

IN. : difficile aujourd'hui d'évaluer la créativité des communications, trop de critères de prudence sont requis, que pensez-vous pouvoir apporter ?

B.A. : ce débat ne touche pas que la communication, il est au cœur de la société. Il faut continuer à suivre son intuition, ses convictions et lutter sans concession contre les petits fascismes qui gangrènent la toile, jour après jour. Quand je vois que des films que j'ai réalisés il y a plus de quinze ans comme **Magnum**, multi primé et qui a été présenté au sein d'expositions au **MoMA** et au **Musée des Arts décoratifs** se faire « signaler » et bannir sur **Facebook**, j'hallucine littéralement. À vouloir plaire à tout le monde, on finit par ne plaire à personne. Une réponse à apporter passe par la cohérence du projet, afin de protéger la force créative du film, ce qui souvent laisse moins de prises possibles à la critique. Dans tous les projets sur lesquels je travaille, je pousse toujours la création à son maximum et je m'implique totalement, faisant en sorte d'embarquer tout le monde dans la même énergie, production, agence et clients. Quand tout le monde est impliqué, cela se ressent à l'arrivée.

IN. : l'image est aujourd'hui un domaine non réservé aux seuls professionnels, que pensez-vous de ce phénomène de pollution ? Vous sentez-vous en péril ?

B.A. : l'accessibilité facilitée aux outils de création pour les non professionnels, notamment dans le domaine visuel et musical est une très bonne chose. D'autant plus que cette accessibilité accrue va de pair avec une explosion des supports de diffusion. En tant que créateur, rien n'est plus stimulant qu'un écosystème créatif. Lorsque je donne des Master class ou préside des concours de fin d'étude en cinéma, notamment à l'Eicar, j'encourage toujours les étudiants à tenter, risquer, créer, quelque soient les moyens à leur disposition. Mais attention, cet accès aisé aux outils de production ne se traduit pas forcément par une saturation de talents. On voit beaucoup de choses qui se ressemblent, et finalement assez peu de choses exceptionnelles Le talent reste rare malgré le nombre accru d'utilisateurs, et c'est un peu normal. Je prends toujours cet exemple : Tout le monde sait écrire, et quoi de plus simple de trouver un stylo ? Mais le nombre de **Ernst Jünger**, **Tolstoï** ou **Julien Gracq** a-t-il pour autant explosé au fil des décennies?